



Bernard Sesé
**Élisabeth
de la Trinité**



ARTÈGE POCHE

Petite vie
de
Élisabeth de la Trinité

DU MÊME AUTEUR

Petite vie de Jean de la Croix, Desclée de Brouwer, 1990.
Petite vie de saint Augustin, Desclée de Brouwer, 1992.
Petite vie d'Élisabeth de la Trinité, Desclée de Brouwer, 1993.
Petite vie de François de Sales, Desclée de Brouwer, 1995.
Pierre Teilhard de Chardin, Desclée de Brouwer, 1997.
Vocabulaire de la langue espagnole classique, XVI^e et XVII^e siècles
(avec Marc Zuili), Nathan, 1997.
Petite vie de Catherine de Sienne, Desclée de Brouwer, 2000.
Petite vie d'Édith Stein, Préface de Dominique Poirot, o. c. d., 2003.
Discipline de l'arcane, Préface de José-Augusto Seabra, Arfuyen, 2004.
Petite vie de Madame Acarie, Desclée de Brouwer, 2005.

Traductions

Mario Vargas Llosa, *Conversation à « La Cathédrale »* (avec Sylvie Léger), Gallimard, 1973.
Mario Vargas Llosa, *Les Caïds* (avec Sylvie Léger), Gallimard, 1974.
A. Machado, *Poésies* (avec Sylvie Léger), Gallimard, 1979.
P. Salinas, *La Voix qui t'est due*, Prologue de Jorge Guillén, Le Calligraphe, 1982.
Jean de la Croix, *Poésies complètes*, Corti, 1991.
Jean de la Croix, *Les dits de lumière et d'amour*, Corti 1990.
Fray Luis de León, *Poésies complètes*, Corti, 1993.
Calderón, *La Vie est un songe*, Flammarion, 1992.
Calderón, *Le Magicien prodigieux*, Aubier, 1988.
Calderón, *Le Prince Constant*, Aubier, 1989.
J. R. Jiménez, *Sonnets spirituels*, Aubier, 1989.
J. R. Jiménez, *Pierre et le ciel*, Corti, 1990.
J. R. Jiménez, *Été*, Corti, 1997.
La vie de Lazarillo de Tormès, Flammarion, 1994.
J. Zorrilla, *Don Juan Tenorio*, Corti, 1997.
J. R. Jiménez, *Éternités*, José Corti, 2000.
J. R. Jiménez, *Poésie en vers (1917-1923)*, José Corti, 2002.
Fray Luis de León, *Écrits sur Thérèse d'Avila*, Arfuyen, 2004.
J. R. Jiménez, *Beauté*, José Corti, 2005.

BERNARD SESÉ

Petite vie
de
Élisabeth de la Trinité

Préface de Dominique Poirot, carme

ARTÈGE

**© Carmel de Dijon, 21160 Flavignerot
pour les photographies**

© Desclée de Brouwer, 1993

© Desclée de Brouwer, 2005

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

Pour la présente édition :

© 2016, Groupe Artège

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 979-10-336-0164-7

ISBN pdf 9791033603733

Préface

Puisqu'Il demeure en toi, il faut que tu le donnes,
Que partout et toujours ton âme le rayonne.

Poésie 82.

*Praticien du XVI^e siècle espagnol qui l'a fait aimer
Thérèse d'Avila et Jean de la Croix au point d'écrire
leurs Petites vies, M. Bernard Sesé se passionne main-
tenant pour les disciples de ces génies castillans. Voilà
qu'il nous offre une Petite vie d'Élisabeth de la
Trinité, marquée comme les précédentes par la
rigueur de l'intelligence et par l'abondante infor-
mation de qui est allé y voir de près. Aussi n'oublie-
t-il pas de rappeler combien Élisabeth de Dijon, dans
sa simplicité, est disciple accomplie de ces deux
maîtres espagnols, Docteurs de l'Église pour notre
temps. De telles initiations manquent toujours. Elles
facilitent et renouvellent notre connaissance. Ainsi
apparaît l'ampleur de la tradition spirituelle du
Carmel dans une transmission existentielle de per-
sonne à personne et avec leur insertion culturelle.*

Dans une Église en mutation, un laïc nous montre

par sa compétence que l'économie de la Parole de Dieu n'est pas une chasse gardée pour des spécialistes de l'institution. De son cloître sœur Élisabeth a écrit à beaucoup de séculiers pour leur communiquer sa flamme mystique. Un universitaire reçoit aujourd'hui le message ; il s'intéresse passionnément à cette jeune religieuse morte au début de ce siècle à vingt-six ans dans la foi pascal ; avec art et amour, il trace le portrait d'Élisabeth Catez. On le voit complice de son intelligence et du génie littéraire derrière lequel elle s'efface avec pudeur ; il lit avec émerveillement dans le printemps d'une vie la révélation trinitaire. Avec elle dans une fraîche liberté, il parle du Bien-Aimé qui comble jusque dans l'épreuve ; il déploie cette seule musique de l'âme qui enchante dans le silence du cœur ; il énonce l'ordre de cet amour divin dans le ciel du cœur humain, avec la profondeur théologique de son message.

La fulgurance de la grâce chez les épris de Dieu nous étonne toujours, si brève soit leur vie parmi nous. Alors qu'une grande conversion morale n'apparaît pas toujours les avoir transformés au cours de leur vie, une analyse fine montre leur évolution intérieure et les mutations psychologiques qui élargissent la raison et le cœur sous l'effet de la grâce. Alors que nous sommes encore charmés par les sirènes mondaines, dans le partage d'une pauvreté d'âme, leurs comportements nous inspirent pour une autre écoute, celle de l'Absolu. Élisabeth nous est ainsi rendue fraternelle. Parce qu'elle a connu les joies de l'enfance et l'affrontement de la souffrance dans une maladie irrémédiable, elle nous sort de notre

solitude, elle nous guide dans la recherche de sens et elle nous communique une force d'âme inespérée. Bienheureuse, mise surtout à la portée des jeunes dont elle a seulement partagé la condition, elle indique jusqu'à l'entrée dans la Vie le chemin du vrai bonheur.

Les saints et les saintes sont pleinement de leur temps. Le contexte social et religieux de leur vie n'est pas indifférent pour les bien comprendre. Ils sont aussi très proches de nous qui sommes d'une autre époque. En les accueillant comme amis et guides, nous en prenons progressivement conscience. En situant Élisabeth en son temps, Bernard Sesé nous rappelle ainsi les événements d'une époque où les relations étaient des plus difficiles entre l'Église et l'État, entre les croyants et la société : séparation, expulsions des religieux... Les clivages de cette époque viennent jusqu'à nous. Ne continuent-ils pas de peser par moments et par endroits sur la société française ? L'histoire demande à être bien analysée pour être dépassée... L'humaine passion ne fait jamais assez place à la sagesse et pour nous, chrétiens, à une fidélité évangélique renouvelée, ferment de toute sainteté.

Dans la ronde des saints du Carmel, Élisabeth — maison de Dieu — est prédestinée pour répondre aux attentes de l'intériorité spirituelle revendiquée par les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Avec notre Bienheureuse, le terme « intériorité » retrouverait toute sa légitimité s'il le fallait en chrétienté. Chez elle, très précise nous apparaît la réceptivité : elle écoute, elle lit, elle intériorise en son être et elle transcrit admirablement, souvent avec les mêmes

mots, son expérience mystique... Disciple fidèle, elle devient tout naturellement maîtresse de vie spirituelle. L'intériorité peut ainsi devenir le chemin de la plénitude divine dans l'ouverture de la liberté de notre être : le Père en est source ; l'Époux Bien-Aimé, dans la nuit de la sensibilité, comble le cœur ; l'Esprit qui n'est pas intellectualisme, fût-il religieux, illumine paisiblement toute la vie.

Faisant sien le chant nouveau de saint Paul aux Éphésiens, Élisabeth de la Trinité affectionne être appelée « Louange de Gloire ». Le but de notre vie dans l'Univers n'est-il pas un lyrique partage de la vie même de Dieu-« les Trois », nous laissant aimer de Lui en toute chose ? Notre société n'a-t-elle pas besoin de ce supplément d'âme ? Les saints et les saintes du Carmel ont tous composé des poèmes, d'inégale valeur artistique certes. Mais tous sont poètes au sens où ils recherchent intuitivement cette grâce commune à la poésie et à la mystique. Ce don, c'est l'expérience intime d'une plénitude dans la relation de ce qui existe avec la Parole créatrice et rédemptrice de Dieu. Élisabeth est née poète ; son être vibrait ainsi naturellement ; elle a quitté le Conservatoire de Dijon pour entrer dans cette harmonie éternelle déjà programmée sur terre dans le ciel de l'âme. Elle veut maintenant passer son ciel à guider quelques chercheurs d'absolu dans ce chemin de profonde intériorité et de fidélité quotidienne, enchanté par Dieu qui trouve toujours sa gloire en ses enfants. C'est finalement dans cette ronde joyeuse d'« une humanité de surcroît » que Bernard Sesé nous entraîne.

Dominique Poirot, carme.

Prologue

« Si vous saviez quel bonheur ineffable goûte mon âme en pensant que le Père m'a *présentée pour être conforme à son Fils crucifié* : c'est saint Paul qui nous fait part de cette élection divine qui semble être mon partage » (L. 324).

Ces mots, en écho à l'Épître aux Romains (8, 29), qu'Élisabeth écrit dans les derniers jours de sa brève existence, définissent une ligne majeure de sa vocation.

Depuis l'âge précoce, où elle ressentit, pour la première fois, l'appel à une vie consacrée, jusqu'aux quelques années passées au Carmel de Dijon, où elle mourut à l'âge de vingt-six ans, quel chemin parcouru ! La petite fille aux terribles colères, dont la formation scolaire laisse à désirer, la jeune fille au tempérament d'artiste, premier prix de piano au Conservatoire, la moniale au visage grave sous son voile blanc de novice, puis sous son voile noir de professe, la malade, à l'infirmerie, « brisée dans tout son être » : ces différentes images, cueillies, pour ainsi dire, dans l'album de photographies où son